

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 21 (2009)
Heft: 81

Artikel: Dodécaphonie pour tous
Autor: Herzog, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dodécaphonie pour tous

Le compositeur Wladimir Vogel a vécu plus de quarante en Suisse et a laissé une œuvre importante. Aujourd’hui, on l’a oublié. La faute à une vision trop étroite de l’histoire de la musique ?

PAR BENJAMIN HERZOG

Wladimir Vogel, juif russe-allemand naturalisé suisse en 1954, est né en 1896 à Moscou et est mort en 1984 à Zurich. De son vivant, ce compositeur novateur avait du succès et ses œuvres étaient souvent jouées. Aujourd’hui, rares sont pourtant ceux qui le connaissent. La musicologue bernoise Doris Lanz a cherché à savoir pourquoi il a sombré dans l’oubli. La faute en revient peut-être à l’histoire de la musique après 1945. Fortement marquée par Adorno, elle s’est en effet concentrée sur l’« Ecole de Vienne » de Schönberg et de ses successeurs, et a marginalisé les compositeurs qui ne faisaient pas partie de ce cercle.

«Formé à Berlin chez Ferruccio Busoni, Wladimir Vogel était membre du groupe progressiste «Novembergruppe» avec Kurt Weill et Hanns Eisler et a composé des chants ouvriers combattifs. Communiste et avant-gardiste, il a dû quitter l’Allemagne nazie en 1933. Ce n’est qu’ensuite, relativement tard, qu’il s’est tourné vers la musique dodécaphonique, dans le dernier mouvement de son concerto pour violon de 1936/1937. La musique dodécaphonique organise de façon égalitaire les douze notes de la gamme chromatique. En s’appuyant sur ce «Scherzando, Finale (in modo di Mozart)», Doris Lanz montre comment le compositeur s’est trouvé pris entre deux fronts, entre esthétique musicale et politique.

Résistance au fascisme

Pour Vogel, il était important d’écrire une musique qui soit accessible «à un grand nombre de personnes». Mais il refusait que cela se fasse aux dépens de la qualité artistique. «La raison qui l’a poussé en 1937 à composer un mouvement dodécaphonique était aussi d’ordre politique, relève la chercheuse. Elle s’inscrivait dans le cadre de la résistance communiste au fascisme.» Vogel était ouvert au dodécaphonisme, mais le cercle exclusif de Schönberg lui était étranger. Le compositeur plaide pour une «mise en commun» de la musique dodécapho-



ATPRO/Specter

nique, pour un langage musical intelligible liant les techniques de l’avant-garde avec des éléments stylistiques connus, «plus supportables».

Son ambition de composer une musique dodécaphonique qu’on puisse fredonner rendait Vogel suspect aux yeux des tenants d’une esthétique musicale occidentale obsédée par le progrès. Dans les pays de l’Est, marqués par le réalisme socialiste, il était en revanche soupçonné de «formalisme», c'est-à-dire de tourner le dos au peuple. En cherchant une synthèse entre la musique dodécaphonique et une musique accessible à un large public, Vogel n'a en fait nulle part rencontré la considération qu'il méritait.

La thèse de Doris Lanz contribue à un débat qui agite depuis longtemps la musicologie. En Suisse, cette discussion est notamment portée par Hans-Joachim Hinrichsen de l’Université de Zurich et son collègue Anselm Gerhard de l’Université de Berne. En 2005, ces deux chercheurs ont initié le projet «Komponieren im 20. Jahrhundert abseits avantgardistischer Hauptströme» (Composer au XXe siècle à l'écart des courants majeurs de l'avant-garde). C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail de la musicologue bernoise, au même titre qu'une autre thèse sur le compositeur franco-roumain Marcel Mihalovici. ■

Doris Lanz, *Zwölftonmusik mit doppeltem Boden. Exilerfahrung und politische Utopie in Wladimir Vogels Instrumentalwerken*, Verlag Bärenreiter, Kassel, 2009.

Wladimir Vogel (1896–1984) a composé de la musique dodécaphonique populaire.